

JULES BADOIL (suite)

Le 19 juin, il vole au secours d'une division en difficulté dans le secteur Veho - Leintrey, au sud de la forêt. En pleine nuit, sans avoir pu faire la moindre reconnaissance, sous un feu meurtrier d'artillerie et d'infanterie, il enlève à la baïonnette les tranchées allemandes entre la route de Veho à Leintrey et le ruisseau de Leintrey.

Le 9 juillet, en pleine nuit, le 333 RI reprend le bois Zeppelin au nord de Reillon (à 4 km de St Martin) que les allemands avaient conquis.

Pendant l'été, le JMO de la 74 DI ne signale aucune action d'envergure de la part des allemands. Par contre, les duels d'artillerie sur les villages et les tranchées sont presque quotidiens et parfois très vifs. Les pertes françaises entre le 1^{er} et le 14 septembre seront de 16 tués (10 le 10) et de 48 blessés (18 le 10).

LE JOUR DE SA MORT

Le 14 septembre, le JMO décrit ainsi la journée : « Grande activité des deux artilleries pendant la journée et la nuit. Pertes : 1 tué, 5 blessés. »

C'est ce jour-là que Jules Badoil est

déclaré tué. À St Martin. À quelques kms au sud de Chazelles et du bois des Prêtres. C'est le seul mort de la Division.

« Tué par un éclat d'obus à 3h du soir, au cantonnement », précisera l'officier d'état civil, le lieutenant Lacombe du 333 RI, sur l'acte de décès, qui sera consigné sur les registres d'Ambierle dès le 25 octobre 1915, par le maire Alexandre Terrenoire.

CIMETIERE

Après guerre, les restes de Jules Besson seront sans doute ramenés à Ambierle, puisqu'à l'ancien cimetière sur la tombe « Famille Badoil Chirin », figure l'inscription suivante :

« Ici reposent Jules BADOIL, brancardier au 333^e d'Infanterie, mort pour la France à St Martin (Meurthe et Moselle) le 14 septembre 1915, à l'âge de 29 ans. »

Son nom est précédé de celui de Pierre Badoil, 28 août 1912, sans doute son fils et de Suzanne CHIRIN, Vve Jules BADOIL 1890-1961.

Ce 8 décembre 2009, sur la tombe, une bruyère en fleurs prouve que des personnes continuent toujours de venir se recueillir, même si à Ambierle on ne connaît plus de Badoil ou de Chirin.

Un carré d'une quinzaine de tombes

identiques abrite les corps de poilus ambierlois. Sont présentes aussi les tombes des 2 fusillés de Vingré (voir ci-dessous)

MONUMENTS AUX MORTS

Le nom de Jules BADOIL figure sur le monument au mort municipal d'Ambierle qui porte l'épithète suivante :

« L'humanité n'a qu'un chemin : la paix. »

Il est inscrit également sur la stèle du magnifique monument de l'église du Prieuré, au dessus d'une Pieta.

LES FUSILLES DE VINGRE

A l'entrée du village d'Ambierle, sur la Place des martyrs de Vingré, a été érigé en 2000 un petit monument en Hommage aux six soldats fusillés « pour l'exemple » le 4 décembre 1914 à Vingré (Aisne), « victimes de la rage du militarisme » (délibération du Conseil Municipal d'Ambierle du 21 février 1921 saluant 2 des 6 fusillés de la commune » (Francisque Durantet et Jean Blanchard).

« La réhabilitation des fusillés de Vingré avait été obtenu le 29 janvier 1921. »

Sources d'information

Sites Internet sur « Les fusillés de Vingré et le village d'Ambierle. »

INFOS BESSON SUR JULES BADOIL

Eugène Besson (E) se trouve aussi dans le secteur de la forêt de Paroy et Stéphanie Besson (S) habite près de la mère de Jules Badoil.

JUILLET

(E) 5 juillet 1915 à Einville - « Il paraît que la compagnie de Jules Badoil est à Valhey près d'Einville. Nous avons vu passer toutes leurs voitures quand nous étions à Crion... »

(S) 23 juillet - « Ce matin, j'ai vu passer Ruchon Lachaud qui est à la compagnie de Jules Badoil et lui ai demandé s'il t'avait quelquefois rencontré. Lorsque tu as vu passer leurs voitures, ils avaient passé auparavant et ainsi que Jules, ils auraient été bien contents de te voir.

Ils ont beaucoup combattu à Leintrey et sont restés 4 jours sans pouvoir être ravitaillés.

Son cantonnement à Einville était près du planteur en Coiffa, pas loin de l'église. Je lui faisais voir les vues et il me disait et m'expliquait les endroits où il avait passé et où tu as dû passer et il me semblait être aussi là-bas et vous voir tous, dans les villages et la forêt. Dombasle, Einville, Maixe, la vie des gens de ce pays. C'est encore Einville qu'il préfère car là, il trouvait à acheter ce qu'il avait besoin et il disait que ce n'était point trop cher. »

(S) 27 juillet - « Nous avons eu Ruchon tout à l'heure... Ils sont à Leintrey pour le moment. Ils ont perdu dans les derniers combats leur lieutenant qui était prêtre et que tous aimaient beaucoup. Il avait un pressentiment de sa mort et avait distribué tout ce qu'il avait sur lui à ses amis. Il a été tué d'une balle au front. »

(E) 29 juillet - « Il y a beaucoup de troupe en ce moment

dans notre région. Ce matin, en passant à Valley, j'ai regardé si je voyais Jules Badoil et on m'a dit que c'était le 344 qui y était et plus le 333. »

AOUT

(S) 1er août - « Peut-être auras-tu l'occasion de voir Jules Badoil, puisque Ruchon me disait qu'ils étaient à Leintrey... »

(E) 1er août - « Je te disais que je suis à 1 km de Ruchon. Je ne crois pas que je pourrais les voir, le 333, car nous sommes comme eux, tous en tranchée. »

(S) 5 août - « Si j'avais pensé que vous occuperiez les tranchées du 333, j'aurais demandé plus de détails à Ruchon. Heureusement que ce n'est point vous qui avez eu le combat pour les gagner. »

SEPTEMBRE

(S) 12 septembre - « Le journal d'aujourd'hui marque une violente lutte d'artillerie du côté d'Arracourt, forêt de Parroy et Leintrey. Qu'avez-vous dû entendre alors et certainement qu'il y aura des victimes. Le communiqué de 23 h. marquait que la canonnade réciproque continuait sur le front de la Vésouze. » Cette petite rivière passe tout près du village de St Martin.

(S) 19 septembre - « Malheureusement, les nouvelles de Jules Badoil ne sont pas très bonnes. »

(S) 20 septembre - « Quant à Jules, je n'ai pas su d'autres détails. Sa mère est fatiguée ces jours et garde même le lit. »

(S) 22 septembre - « Mme Badoil n'était pas aussi bien aujourd'hui, les visites avaient été encore nombreuses, le médecin l'avait trouvée bien faible : espérons que le bon Dieu la guérira bien vite. »

(E) 23 septembre - « Le pauvre Jules Badoil, c'est-il d'un éclat d'obus qui l'ai blessé ? »

(S) 28 septembre - « Mme Badoil, épicière, n'avance pas à reprendre ses forces, elle ne prend que des potages. »

suite page 4